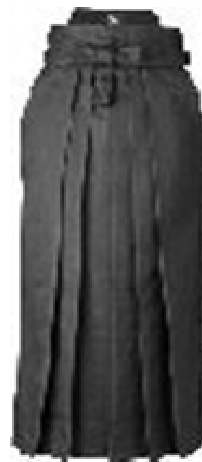


Le Hakama, Traditions et Aikido

par Loïc RICHARD
& Olivier BESSON



Introduction

Le **hakama** (袴) est un pantalon large plissé (sept plis, cinq devant et deux derrière), muni d'un dossier rigide (koshi ita) placé au niveau des lombaires. Il est serré à l'aide de quatre lanières, à gauche et à droite, aussi bien devant que derrière. Ce pantalon d'usage courant au Japon fait partie intégrante de l'Aïkido.

Lorsque j'ai commencé l'Aïkido, je n'avais d'yeux que pour le hakama. J'étais même allé jusqu'à « planifier » ma progression en vue de l'obtention du hakama. Dernièrement, mon professeur Olivier B. m'a accordé le grade de 2ème kyu et par la même occasion le droit de porter le hakama. Depuis des débuts, j'ai mûri et j'ai compris que le hakama n'était pas seulement une récompense ni même un aboutissement. Vous trouverez ci dessous une synthèse des recherches que nous avons pu effectuer et collecter sur la toile.

Historique du Hakama



Le mot Hakama vient du mot « Hakamo » qui désigne un vêtement porté à partir de la taille par les femmes dans les temps anciens. Il est possible de retrouver ce mot dans « Nihonshoki » : annales historiques rédigées en 720, et aussi dans le « Kojiki » : chroniques historiques, allant de la création du Japon à l'an 628, deux livres shintoïstes qui remontent à une époque lointaine. Ce mot est couramment utilisé depuis l'époque des dieux.

Le Hakama a évolué en fonction des époques et l'on peut penser que le Hakama d'Aïkido utilisé à notre époque provient de l'équitation possédant un large pli d'aisance (élargissure) à l'entrejambe. Le Hakama était, à l'origine, un moyen de protection des jambes des cavaliers contre les arbustes similaire aux pantalons des cow-boys. Le cuir étant difficile à trouver au Japon, un matériau épais lui fut substitué. Après, les samourais sont descendus de cheval, et sont devenus des soldats à pied. Les samourais à pied ont persisté à porter les vêtements des cavaliers afin de marquer leur différence et de pouvoir être plus facilement identifiables.

Le hakama fut l'habit traditionnel des classes nobles durant toute l'histoire du Japon. Il est normalement porté dans la pratique des Arts Martiaux faisant partie de la tradition classique et est donc le symbole de leur noble hérédité. Le port du hakama symbolise les traditions qui se sont perpétuées de génération en génération.

Il y avait plusieurs sortes de Hakama. Un Hakama était un genre de jupe en tube, sans "jambes". Un autre était semblable, mais beaucoup plus long, et était porté lors des visites au shogun ou à l'empereur. Ils avaient environ 12 à 15 pieds de longueur, étaient pliés et repliés, placés entre les pieds et l'arrière du visiteur (avec l'aide d'un habilleur). Cela rendait leur déplacement à genoux (shikko) difficile, ainsi que la cache éventuelle d'une arme. C'est durant la période Edo qu'il prit la forme définitive en usage aujourd'hui.

Certains prétendent qu'un le rôle du hakama était de masquer les mouvements des pieds ou donner l'illusion de flotter, pour mieux surprendre l'adversaire. Cette explication ne fait pas l'unanimité : en effet, les samourais portaient des jambières enserrant le hakama, les pieds étaient donc bien visibles. Par ailleurs, lorsqu'il n'était pas en armure mais se préparait à un combat, le samourai remontait le hakama en le coinçant au niveau de la ceinture, de même qu'il attachait les manches du kimono par une bande de tissus, le tasuki. C'était en fait essentiellement un pantalon de cavalerie.



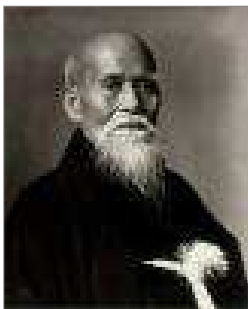
Le hakama a évolué et pris plusieurs formes au cours du temps. Ainsi, le hakama actuel dérive :

- △ du nagabakama, qui tombait en traîne sur les pieds : environ trente centimètres,
- △ du hirabakama, qui descendait à la cheville, sans cordon d'attache sur le cou du pied,
- △ du machidakabakama, utilisé pour l'équitation, et qui possédait un élargissement à l'entrejambe.

Le hakama est également un vêtement de cérémonie (mariage, remise de diplôme, etc.). Les femmes portent des hakama assortis à leurs kimonos, de couleurs vives ou à motifs, tandis que les hakama masculins sont le plus souvent à rayures. Le hakama de cérémonie étant en soie, cela en fait un vêtement fragile, onéreux et d'un entretien difficile. Il prit sa forme actuelle durant la période Edo. Hommes comme femmes pouvaient porter le hakama. Le Hakama traditionnel n'était pas d'une couleur uniforme. Il avait des dessins tissés ou imprimés.

Histoire du hakama en Aïkido

Le hakama est normalement porté dans la pratique des Arts Martiaux faisant partie de la tradition classique. Il est donc le symbole de leur noble hérédité. Le hakama nous incite à refléter la vraie nature du bushido. Le port du hakama symbolise les traditions qui se sont perpétuées de génération en génération.



O'Sensei était catégorique sur le fait que tout le monde doive porter le hakama. A l'époque de O Sensei, le hakama n'était pas la reconnaissance d'un niveau ou d'un grade. Tout pratiquant pouvait le porter. Le fondateur commença à enseigner son art à des notables, des nobles, des personnalités haut placés pour qui le hakama ne posait pas de problème de coût. Plus tard il laissa à ses jeunes élèves le choix de pratiquer sans le hakama jusqu'à ce qu'ils puissent en acheter un en étant certains de continuer la pratique. Ainsi, les occidentaux crurent que le port de le hakama était lié à une certaine ancienneté ou à un grade, alors qu'il ne s'agissait à m'origine que d'un problème

pécuniaire.

Saito Sensei raconte une histoire sur le hakama dans le dojo de O'Sensei, il y a longtemps. La plupart des étudiants étaient trop pauvres pour en acheter un. Cependant, tout le monde devait le porter. S'ils ne pouvaient en récupérer un d'une vieille relation, ils retiraient la couverture d'un matelas, la teintaient, et la donnaient à une couturière pour en fabriquer un. Parce qu'ils étaient obligés d'utiliser les teintures les moins coûteuses, plus tard, l'imprimé original multicolore du tissu réapparaissait, et le tissu ne tenait plus son garnissage. Dans le chapitre concernant le hakama, dans le livre "principes de l'Aïkido", Saotome Sensei mentionne que le Hombu dojo était un endroit pittoresque quand s'y entraînaient des hakamas de toutes les couleurs.

Il semblerait que le port du hakama à partir d'un certain niveau soit indirectement ou involontairement à l'origine de **Tamura sensei**. Chargé de cours dans les universités, il a constaté que les étudiants désargentés avaient des difficultés pour s'offrir un hakama. Il a alors demandé à Kisshomaru sensei de laisser la possibilité de n'acheter le hakama qu'à partir de la seconde année de pratique (souvent 2ème kyu). L'habitude s'est répandue. Arrivé en France, maître Tamura voulait que tous les élèves portent le hakama mais des professeurs pensaient que porter le hakama était une motivation qui poussait les élèves à poursuivre les cours.



Noter que le dos du hakama est légèrement plus haut que le devant. Comme le bord du dessous du dos rigide est juste au-dessus du obi, le obi sera légèrement tendu. Au dos du hakama est fixé le koshiita (littéralement planche des hanches) qui de l'arrière pousse les vertèbres lombaires vers l'avant, créant la cambrure fondamentale pour une position correcte, l'avancement des hanches servant à faire saillir le bas du ventre. Le serrage des longs himo, faisant trois fois le tour de la taille et ceux d'arrière, plus courts, une fois, place la puissance dans le bas-ventre et permet de travailler la force tanden à laquelle le budô attache une grande importance. Enfin, le hakama doit flotter librement autour des jambes sans gêner le mouvement.

Qui peut porter le Hakama

En Europe, le hakama est surtout porté par les pratiquants d'arts martiaux. Dans certains comme le Kyudo, le Kendo, le Iaïdo ou le Jiu Jitsu Koryu (styles traditionnels), il fait partie de la tenue "obligatoire". Dans d'autres, en particulier l'Aïkido, il n'est généralement porté que lorsque l'élève a atteint un niveau technique lui permettant de gérer la gêne qu'occasionne le port du hakama. Dans pas mal d'écoles, seules les "ceintures noires" portent le hakama. Dans d'autres, tout le monde en porte. Dans certaines, les femmes peuvent commencer à le porter plus tôt que les hommes (le gi était, à l'origine, un sous-vêtement; cette pratique a été soumise à controverses par les femmes pour cause de discrimination). Toutefois, la décision d'autoriser un élève à le porter est laissée à la discrétion de l'enseignant. Il est devenu de fait un signe d'investissement personnel dans la discipline et de niveau technique, bien que cela ne soit pas son sens originel. Mais d'une manière générale, on porte du hakama à partir d'un niveau situé entre le 3ème kyu et 1ère dan.

Couleur du hakama en Aïkido

En général, le hakama est teint en noir ou dans une couleur foncée. Symboliquement, il représente avec le gi (le haut), très souvent de couleur blanche, l'union des contraires (in et yo) du Taiji. Le principe négatif ou In (Yin en chinois) est matérialisé par le gi blanc : le haut du corps doit en effet être complètement décontracté lors de la pratique afin de laisser le ki s'écouler librement. Le principe positif ou Yo (Yang) est symbolisé par le hakama noir : l'aïkidoka doit avoir une posture stable et solide, être ancré dans le sol. Ainsi, les deux polarités s'unissent au niveau du hara, c'est-à-dire au niveau de la ceinture. En effet, le hara est le centre de tout mouvement, qui est le fruit d'une harmonisation correcte entre ces deux principes.

Mais même si le hakama est en principe de couleur sombre, ce n'est pas une règle absolue. Le hakama de couleur blanche est habituellement porté par les maîtres d'après guerre. Auparavant, le Hakama blanc était porté par les débutants. Pour se présenter au 1er dan, les élèves de maître Mochizuki (aikido yoseikan) portaient un hakama blanc. A l'opposé, Noro sensei portait un hakama blanc, comme un débutant, symbole d'humilité. Le deuxième doshu, Kishumaru Ueshiba, portait un hakama de couleur grise. O Sensei portait indifféremment un Hakama blanc ou noir.



Dans certaines disciplines, le port d'autres couleurs, en particulier le blanc est accepté (pour le Iaido). Dans certaines écoles, on en porte des blancs, souvent par ignorance : en orient le blanc est la couleur du deuil, et les hakamas de ce type sont portés par les religieux. Ce genre d'erreur accompagne les transpositions culturelles. Dans l'occident judéo-chrétien, le blanc est en effet perçu comme la couleur de la virginité, donc la couleur du débutant. La couleur grise réservée réservée au sensei.

La couleur Indiguo :

D'un point de vue plus scientifique, cette teinture a plusieurs propriétés intéressantes. Son odeur est un répulsif naturel aux insectes ainsi qu'à divers animaux sauvages. Une propriété qui n'a pas du échapper aux travailleurs des champs où encore aux samouraï.

Une autre propriété intéressante, est sa capacité antiseptique, il permet le nettoyage des plaies et améliorerait la cicatrisation, autre propriété bien utile aux travailleurs manuels et aux combattant (même si il ne faut pas non plus s'attendre à des miracles!).

La dernière propriété intéressante est l'effet assouplissant sur le tissu, et notamment le coton. Cette dernière particularité de manquera pas de "tilter" dans l'esprit des pratiquants d'arts martiaux portant le Hakama !

Il est difficile de savoir précisément à quand remonte la découverte de cette teinture. On sait qu'elle est utilisée depuis plus de mille ans en Inde et depuis également très longtemps en Chine. L'Inde étant un pays plus chaud, une fermentation naturelle se produit lors de la fabrication de la teinture, cependant, ses propriétés particulières décrites précédemment, restent bien en deçà du Aizome japonais. La légende raconte que la première teinture utilisée par Levi Strauss dans la conception de son « Jean » à destination des chercheurs d'or était du bleu indigo rapporté d'Inde, alors colonie britannique. Si cela est difficile à vérifier, la similitude entre le « bleu jeans » et l'indigo est frappante.

Au Japon, on en retrouve trace dès le 14ème siècle mais le procédé est probablement bien plus ancien. Utilisé au fil du temps comme vêtement de travail, puis comme matière première dans la haute couture destinée à la noblesse, et enfin dans la fabrication d'équipement de samouraï, aujourd'hui l'indigo se retrouve principalement dans la fabrication de matériel d'arts martiaux et dans la fabrication de tissus traditionnels (furoshiki, rideau, etc...) plutôt destinés à la décoration.

Avec le développement de l'industrie de la chimie, des teintures chimiques sont peu à peu venues remplacer l'aizome. Le secteur s'est reconverti dans la fabrication de tissus de luxe et de décoration, mais beaucoup d'ateliers ont disparus. C'est la popularité croissante du Kendo au 20e siècle qui relancera l'activité, principalement pour la teinture des Bogo (armures), Kendogi et Hakama.



Les sept plis du hakama

Les pratiquants d'Aïkido qui portent le hakama ont tous un jour ou l'autre râlé contre cet habit, surtout au moment de le plier ou de le repasser. Le nombre de plis imbriqués rend effectivement la tâche difficile, bien qu'avec un peu d'entraînement cela soit tout à fait faisable. Mais au-delà de l'aspect pratique, il existe surtout toute une symbolique des plis.

Aucun écrit traditionnel ni explication logique ne vient corroborer cette hypothèse, certes très séduisante.

Ainsi concernant la veste du keikogi, le pan gauche se rabat sur le pan droit de manière à ne pas s'accrocher quand on dégaine le sabre (forcement à gauche). Le hakama n'obéit pas à cette logique. Il faut se méfier des interprétations occidentales qui souvent par manque de culture et sorti du contexte aboutissent à quelques erreurs grossières. Saotome Senseï parle des sept plis mais l'information reste suffisamment discrète et marginale pour ne l'aborder qu'avec circonspection. Cependant, la beauté de l'histoire mérite qu'on la développe.

Sur un hakama, vous avez sept plis, soit cinq devant et deux derrière qui se rabattent l'un vers l'autre. Faites attention à ne pas venir à l'entraînement, après un repassage malencontreux, avec des plis en moins. C'est parfois le cas lorsque vous l'avez mis au pressing. Si à l'origine de l'Aïkido le port du hakama n'est pas codifié, et que tous les styles étaient admis (de la soie au coton, du bleu sombre aux rayures colorées), c'est parce que la tradition s'attache plus aux valeurs véhiculées par les plis. O Senseï ne manquait pas de rappeler à ses élèves que « les sept plis du hakama symbolisaient les sept vertus du Budo ».

Détaillons-les et apprenons-les, car le fait de porter le hakama sert à montrer aux autres que l'on suit les préceptes qu'il véhicule.

1. Jin (se lit djine) 仁 la bienveillance, la générosité : Cette vertu demande une attitude pleine d'attention pour autrui, sans considération d'origine, d'âge, de sexe, d'opinion ou de handicap. Il faut veiller à ne pas causer de trouble ou de peines inutiles pour soi et pour autrui.
2. Gi (se lit gui) 義 l'honneur, la justice : Le sens de l'honneur ne doit pas être mal placé et servir de prétexte à n'importe quelle action, notamment le duel. Il passe par le respect de soi et des autres. Il implique d'être fidèle à sa parole, à ses engagements et à son idéal. Le sens de gi c'est « avoir le sens du devoir, agir de manière juste ».
3. Rei (se lit lei) 礼 l'étiquette, la courtoisie : La politesse n'est que l'expression de l'intérêt sincère porté à autrui, quelle que soit sa position sociale, au travers des gestes et des attitudes pleines de respect. Le cérémonial et l'étiquette font partie de l'extériorisation de la politesse. Ils servent à offrir un cadre dans lequel le rapport aux autres, au dojo, à l'enseignant, est agréable et harmonieux.
4. Chi (se lit tchi) 智 : la sagesse, l'intelligence au sens de discernement : La sagesse est l'aptitude à n'accorder aux choses et aux événements que l'importance qu'ils ont réellement, sans passion qui trouble le jugement. La sérénité qui en résulte permet de distinguer le positif et le négatif de toutes choses ou événements, ce qui est une forme d'intelligence.
5. Shin (se lit chine) 信 la confiance, la sincérité : Elle est fondamentale dans les arts martiaux. Sans elle la pratique n'est qu'une simulation, voire une gesticulation inutile. Si on n'est pas sincère dans son travail, son respect aux autres, ses attaques, on se ment et on ne permet pas aux autres de progresser. L'engagement doit être total, permanent, sans équivoque, car nous savons tous que l'illusion ne peut perdurer longtemps devant les exigences et le réalisme de la voie, et le regard des autres.
6. Chu (se lit tchū) 忠 : La loyauté, le respect : Voilà bien une valeur en voie de disparition dans

notre société contemporaine, alors que l'argent ou les attraits du pouvoir permettent d'acheter les consciences et donc les loyautés. Cette valeur est pourtant la clé de voûte de nos arts martiaux : loyauté envers son professeur, envers les règles internes de son école, envers ses aînés, envers son dojo, envers ses armes et ses habits, envers le kamiza, et bien sûr envers le fondateur. C'est là le reflet de la rectitude du corps et de l'esprit du pratiquant.

7. Ko 孝 La piété au sens filial (respect de la filiation, de l'héritage reçu): Il n'est pas question de religion ici, sinon nous serions dans les affres des luttes qui vont avec. Il faut comprendre piété dans le sens de respect profond et authentique des bases techniques, des codes, de son art martial, des aspects spirituel, historique et philosophique qui sous-tendent l'Aïkido.



Il peut être intéressant de savoir que les kendoka donnent des 7 plis une interprétation légèrement différente de la nôtre. Pas de différence pour les 5 premiers plis de devant...mais pour les deux de derrière :

- l'un correspond à SEI, makoto, la sincérité (qu'on trouve dans la liste de Nitobe Inazo)
- l'autre correspond simultanément à Chu et Ko, loyauté et piété filiale. Cette association se comprend. Ces deux termes sont sémantiquement proches, car ils renvoient à l'idée de respect, de fidélité. Les kendōkas vont même plus loin. Pour eux, le fait que ces deux plis de derrière se rabattent l'un vers l'autre pour former une ligne parfaite, a en effet une symbolique particulière, que nous aikidokas, de notre côté, gagnerions sans doute à cultiver aussi. Cette ligne symbolise l'éradication de la duplicité (de la tricherie) de son cœur et se cristallise dans la formule : *Futagokoro no nai makoto no michi* (à lire : futagokoro no nai makoto no mitchi. Autre lecture possible pour futagokoro : *nishin*, soit en japonais 二心のない誠の道 En traduction littérale cela donne : « la voie de la sincérité qui n'a pas deux cœurs ».